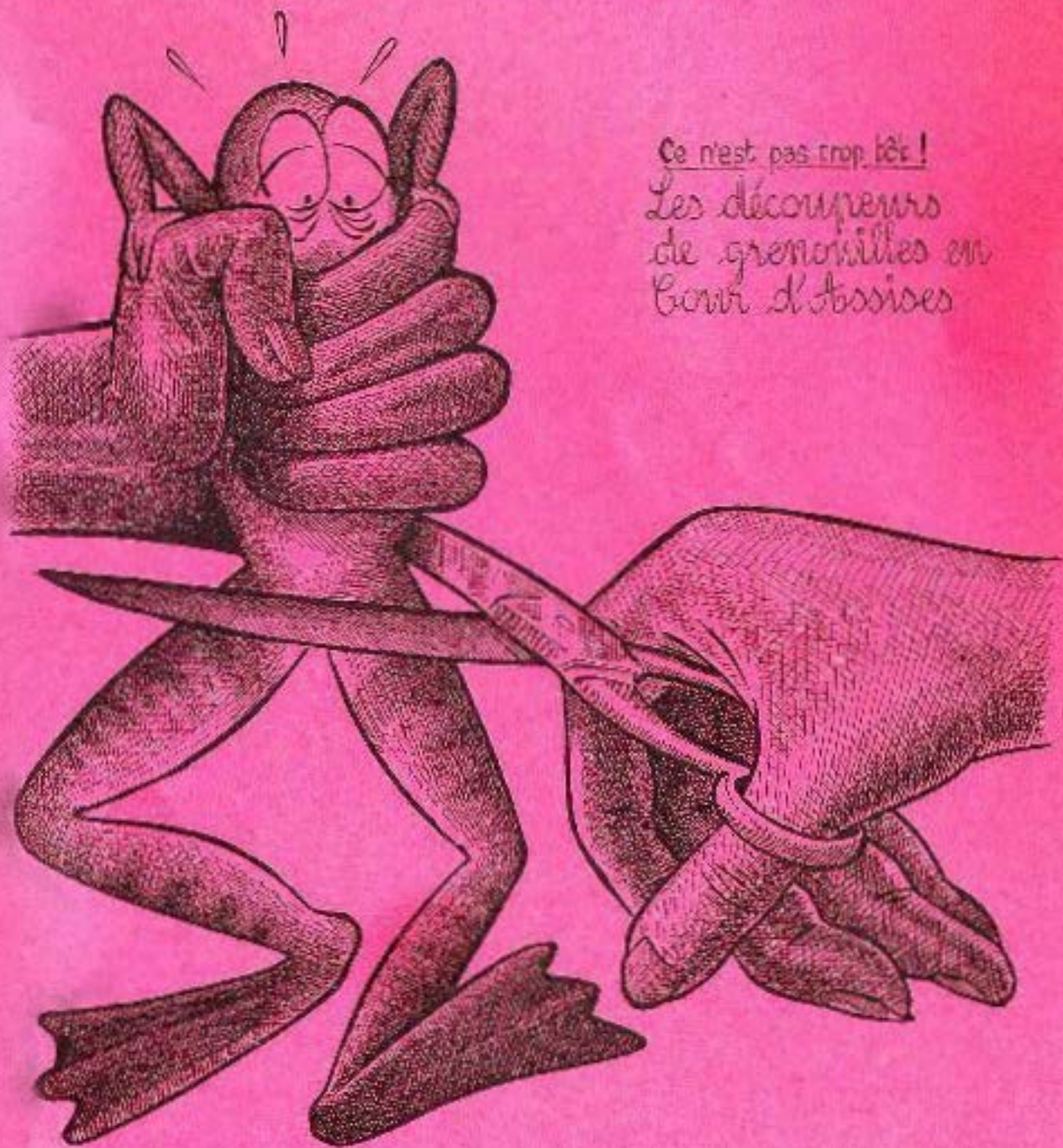


la hulotte

des ardennes

n° 19



*Ce n'est pas trop tôt !
Les découpeurs
de grenouilles en
Cour d'Assises*

édité par la société de protection de la nature des Ardennes.



LA CARAVANE DES MESANGES A LONGUE QUEUE

LE MARCHÉ MATIN, pour ne rien vous cacher, j'enfile mes bottes, je passe une paire de chandails et je pars en vadrouille : rester au lit à l'heure où le soleil se lève sur une campagne illuminée de soleil et de givre, très peu pour moi ! ... C'est tellement plus étonnant de quitter la maison pour une bonne paire d'heures, puis de rentrer, la tête espiée d'images et de sensations de toutes sortes, au moment précis où les frangines et les frangines émergent avec peine de leur nuit à rallonges...


Je vais vous dire : se lever avant tout le monde et arpenter les prés et les bois au petit matin, il n'y a que ça de vrai dans la vie.

Bien sûr, ce n'est pas tous les jours que l'on rencon-

tre la merveille inattendue qui, longtemps encore après le coup de surprise, vous fera battre le cœur : le Renard, surpris au détour d'un talus et qui se débîne en tapinois, sans hâte excessive mais sans cesser non plus de vous surveiller du coin de l'œil... Ou encore la course effrénée de deux Chevreuils bondissant à en perdre le souffle jusqu'à la lisière la plus proche : à peine le temps de saisir la voltige de leurs petits derrières blancs et plus rien déjà, la forêt les a engloutis... Mais quelle émotion ! Quelle joie incomparable !

Aujourd'hui, non, je n'ai rien vu d'extraordinaire ... ça n'empêche que je suis très content :

D'abord, je suis allé faire un tour au verger histoire



de vérifier si, par ce temps froid, mes pommes avaient enfin eu le succès qu'elles méritent. Des pommes garanties non traitées! Ils sont difficiles ces oiseaux... Eh bien, cette fois-ci, je peux vous rassurer, il y avait des amateurs... Des gris, des bruns, des blanc argenté, des tout noir à bec jaune, en tout une bonne trentaine. Dès qu'ils m'ont aperçu, ils se sont empressés de se déguiser en courant d'air mais je les ai bien reconnus, va! les Merles et les Merlettes avec leur queue relevée en triangle et aussi deux grosses Grives rondes au ventre de neige. Des draines probablement...

Ensuite, j'ai passé la clôture et en avant pour la balade! Pour commencer, tandis que je longuais le chemin du baroquet, je suis tombé sur le Rouge-gorge. Chaque fois que l'on se rencontre, nous deux, c'est l'habitude : on joue à s'attraper. À mesure que j'avance, le plus doucement possible pour ne pas l'effaroucher, il bat en retraite par sauts de puce successifs, de ronce en églantier, d'aubépine en piquet de clôture. Puis, arrivé sans doute aux dernières limites de son domaine, réunissant tout son courage, d'un grand coup d'aile il regagne le point de départ... C'est facile de gagner quand on sait voler.

Il y a eu aussi le Troglodyte, occupé à explorer en petit propriétaire furtif les bords buissonneux de la rivière.



le Troglodyte :

Il y a eu tout un régiment de freux qui s'est levé comme un seul homme à mon approche dans un grand mouvement d'ailes noires. Et puis, au loin, très loin dans la forêt, un chant flûté, mélancolique... Le premier chant de merle de l'année!

Comme vous voyez, il y avait déjà de quoi être content mais ce n'était pas fini : en rentrant, j'ai croisé sur ma route la caravane des Mésanges à longue queue!

Une ribambelle de mésanges

LES MÉSANGES À LONGUE QUEUE, prenez-en note, on les entend avant de les voir. En longeant une lisière, en suivant une haie d'épines, on remarque soudain de petits cris auxquels on n'avait pas jusque là prêté attention. Des appels fins, tenus, tout à fait comparables à ceux que pourraient pousser de petites souris adriennes courant sur les branches : Tsi-tsi-tsi! Sisisisisi! Sri! Teriii! ... On lève la tête et que voit-on dans les fines ramilles des hêtres? De minuscules oiseaux qui s'affairent, explorant avec fébrilité l'extrémité nue des rameaux, tantôt campés sur leurs petites pattes noires, tantôt suspendus la tête en bas, voletant sans jamais s'attarder, de branche en branche, d'arbre en arbre, tous à la queue-leu-leu et ne cessant pas un seul instant de s'appeler, de se répondre, comme s'ils craignaient par dessus tout au monde de se perdre les uns les autres ...

Lorsque vous avez rencontré une mésange à longue queue, vous pouvez être convaincu que vous n'allez pas tarder à en voir une seconde. Puis une troisième. Puis la caravane au complet, c'est à dire entre 8 et 15 petites boules tricolores (blanches, roses et noires) délicatement piquées d'une



longue, longue plume en guise de queue. Même à contre-jour, il est impossible de ne pas identifier d'aussi singulières silhouettes!

La mésange à longue queue est avant tout un être extrêmement sociable ne se sentant vraiment en sécurité qu'au sein de la petite troupe vagabonde dont elle ne se séparera sous aucun prétexte. Comme si elle était angoissée à la seule idée de se perdre, elle pousse à tout instant son appel caractéristique, un véritable cri de ralliement, jouant

le double rôle de S.O.S pour les égarées et de signal localisateur pour la petite bande en marche.

Toute la journée, telle une caravane saharienne, notre ribambelle de mésanges parcourt en file indienne son lopin de nature, un territoire n'excédant au grand jamais 3 km de long. C'est un peu le tour du propriétaire. Chaque jour on explore les mêmes haies, les mêmes buissons, les mêmes lisières. On passe en revue les branches dans l'espoir de découvrir les quelques rares friandises dissimulées çà et là par la nature : une larve pulpeuse par exemple, ou une courte omelette aux oeufs de papillon, ou encore - surprise ! une petite araignée des bois, imprudemment sortie pour sa promenade quotidienne sur les rameaux. Bref, vous le voyez, rien que du menu fretin.

Il est vrai que nos dévoreuses ne sont pas énormes, elles non plus : 8 grammes, ce n'est jamais que 8 grammes. Même lorsque l'on a gros appétit.

Alors, voilà. J'ai suivi ma ronde de mésanges, sans me lasser, trois grands quarts d'heure. C'est très amusant et très instructif à condition toutefois de ne pas abuser, car, à la longue, les petites bestioles finissent par vous repérer, vous, ce grand vilain diable qui les dévisage ainsi sans pudeur, au mépris des lois les plus élémentaires du savoir vivre... Forcément, ça les tracasse, elle se croient obligées de presser l'allure, l'affaire tourne vite à la débâcle. Et rien n'est plus répréhensible que d'inquiéter sans raison les petits ciseaux ...





Au voleur
de duvet !

DANS LE COURANT DU MOIS DE MARS, un événement extraordinaire arrive : la petite troupe de mésanges à longue queue jusqu'alors toujours en harmonie et merveilleusement unie, la sympathique caravane volante se disloque. Plus de franches ballades toutes ensemble dans les charmes et les noisetiers : chacune fait maintenant bande à part, se retire sur ses terres et semble fuir les congénères auxquels, un mois auparavant - rappelez-vous - elle manifestait tant d'attachement.

Bien sûr, vous avez compris : le printemps arrive et déjà, l'amour travaille le cœur de nos oiselets ! Les couples se forment donc rapidement et c'en est fini pour quelques mois du petit troupeau vagabond.



Contrairement à toutes les autres mésanges ardennaises, les demoiselles à longue queue n'adoptent jamais de trou d'arbre ou de nichoir pour élever leur progéniture. Ces vaillantes ouvrières construisent au contraire un nid qui est, sans aucune contestation possible, le plus beau et le plus extraordinaire de tous ceux que l'on peut admirer dans nos régions.

Jamais aucun bébé au monde ne trouvera à sa naissance berceau plus douillet que celui des petites mésanges à longue queue !

L'ouvrage en question se présente comme une boule blanche et grise en forme d'oeuf, très grosse par rapport à ses constructeurs. Les mésanges commencent par construire les murs extérieurs de la maison. Ni moellons, ni parpaings mais de la bonne pousse sauvage et des lichens arrachés aux arbres. En guise de ciment, des crins et des fils d'araignée bien collants que l'on dispose savamment dans tous les sens afin de rendre l'ouvrage à la fois solide et élastique.

Comme on n'est jamais assez prudent lorsque l'on exerce le dangereux métier de petit oiseau, il faut encore camoufler avec soin sa maison. On dispose donc sur les murs gris, à l'extérieur, de menus lambeaux d'écorce, des écailles de bourgeons ou toutes autres denrées de nature à berner les passants et à leur faire croire qu'il s'agit là,

non pas d'un petit nid plein d'oeufs mais d'un vague et vieux morceau de bois totalement dépourvu d'intérêt. Et croyez-moi, l'illusion est parfaite!

Reste l'intérieur du logis. Il doit être des plus moelleux car chez les mésanges à longue queue, c'est un principe, le confort passe avant tout. Et quoi de plus douillet, quoi de plus tendre au monde que la plume? On va donc tapisser les murs, le plancher, le plafond de duvet, et cela sans ménager sa peine comme en témoignent les exemples ci-dessous :

Dans un seul nid, certain savant ne trouva-t-il pas 441 plumes volées à différents oiseaux dont un Hibou moyen-duc, un Merle, une Grive draine, une Mésange bleue, une Mésange charbonnière, un Pigeon ramier? Dans un autre, le revêtement ne contient pas moins de 968 plumes de poules! Or la ferme la plus proche est à un kilomètre et chaque plume a coûté un voyage. Rien que pour capitonner leur chambre à coucher, les deux vaillantes n'ont donc pas hésité à accomplir au total l'équivalent d'à peu près la traversée de la France!...

Le nid enfin achevé, c'est à dire au terme de 15 jours

NOTRE PHOTO: ➤

Au moment des nids, l'audace des mésanges à longue queue ne connaît plus de limites...

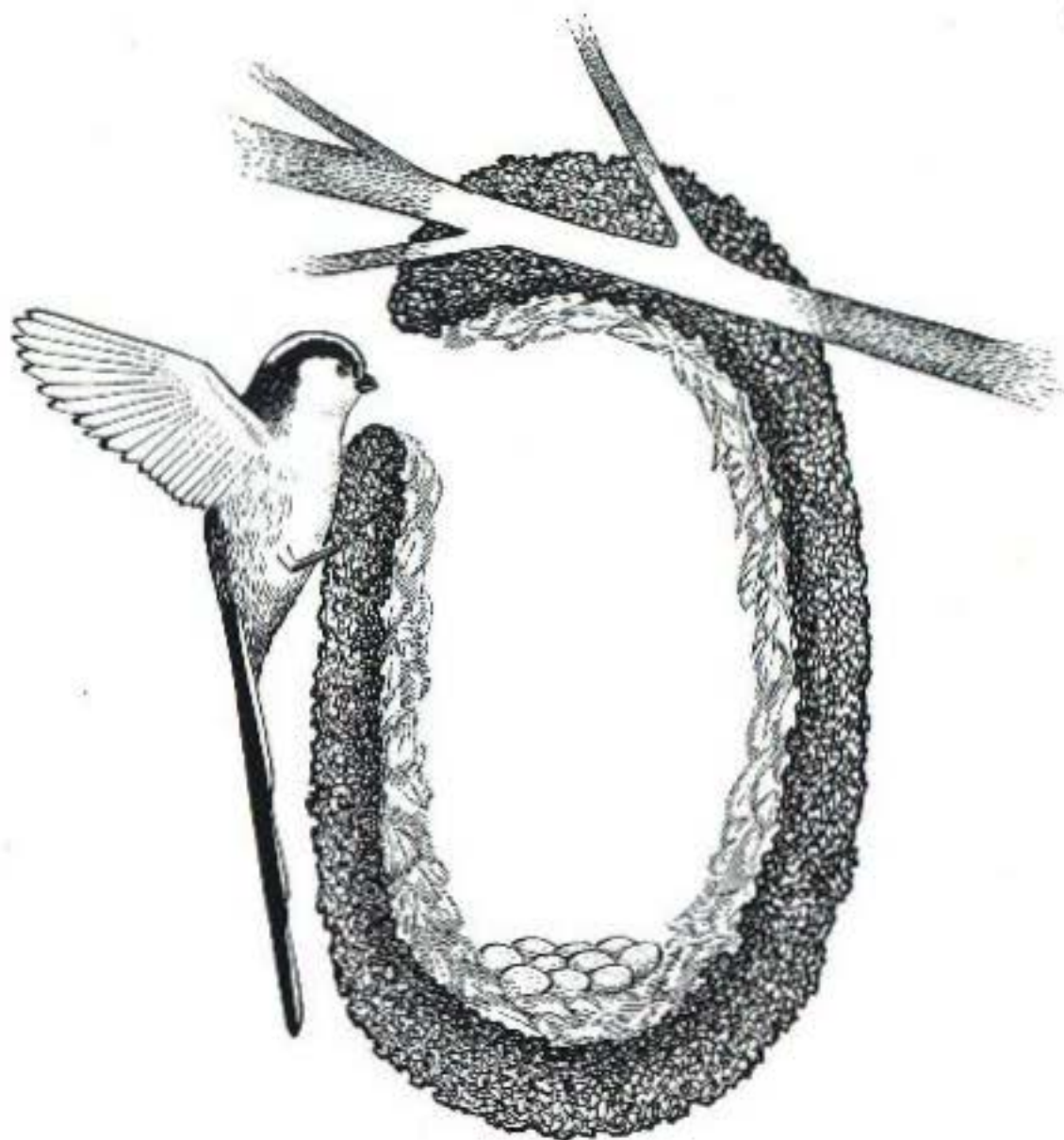


d'un travail assidu et dangereux (les allées et venues peu discrètes des mésanges permettent en effet à d'aucuns de les repérer) la femelle pond ses 8 à 10 petits oeufs blancs vaguement piquetés de roux fort semblables à ces oeufs de Pâques en sucre vendus dans les confiseries.

Cadences infernales

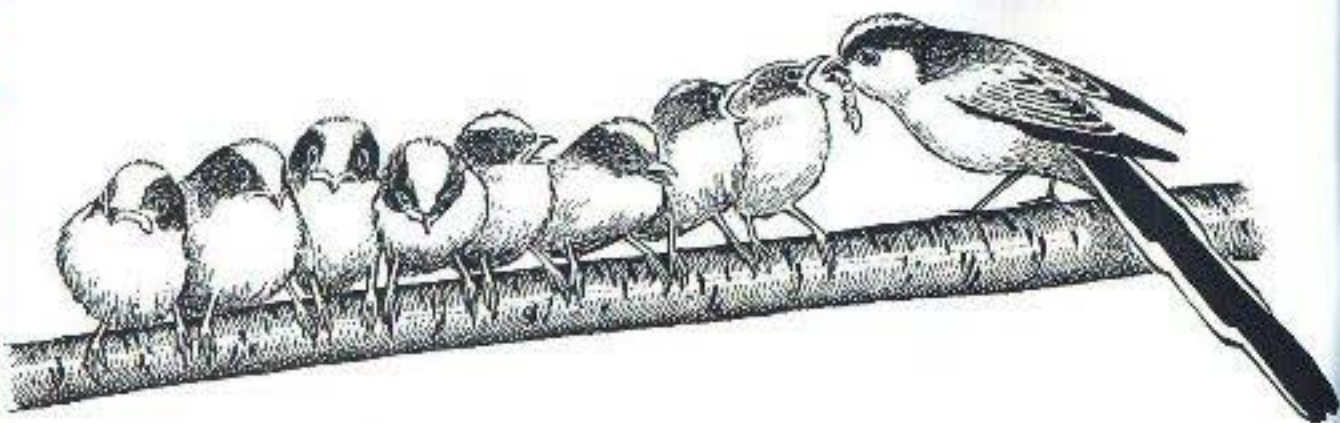
COUVER DANS CETTE ETROITE CABINE SPATIALE n'est pas une mince affaire étant donné la longueur exagérée de la queue : bientôt la mère ne tardera pas à se distinguer du mâle à ses plumes toutes tordues.

Dès les premiers temps de la couvaison, le mâle com-



mence à s'entraîner en ravitaillant régulièrement son épouse avec divers asticots. Le rythme est encore très modéré. Mais au bout de 18 jours, la naissance des petits marque le début des cadences infernales : du lever du jour aux dernières lueurs du couchant, c'est la chasse cent fois recommencée aux cocons, aux chenilles, aux oeufs de papillons. Cette dizaine de petits gloutons est impossible à satisfaire et leur insatiable exigence s'accroît encore avec l'âge. Heureusement, il est vrai, ils grandissent vite. Déjà, leur queue qui s'allonge perce les parois du berceau et pointe à l'extérieur. Le nid ressemblerait de plus en plus à une pelote d'épingles s'il ne se déformait dans le même temps à vue d'oeil, distendu par toute cette équipe de mauvais drôles qui chahutent à l'intérieur.

15 jours seulement après la naissance - si nul malheur ➤



ne survient entretemps! - la famille quitte pour toujours la mesure natale, maintenant en état de ruine avancé. Parents et enfants restent très longtemps unis et vagabondent de concert dans la campagne. La nuit, tous s'alignent sur une branche dans l'épaisseur protectrice d'un buisson, frileusement pelotonnés les uns contre les autres.

Bien sûr, il y aura des morts. Ceux dont le froid, la pluie, la faim, la neige viendront à bout. Ceux qui serviront de pitance à l'épervier, au faucon crécerelle, à la hulotte⁽¹⁾... La mortalité est terrible chez ces petits êtres fragiles et bien content si, au terme de l'hiver prochain, la famille entière, parents et enfants, compte encore 2 ou 3 rescapés.

Des rescapés qui, heureusement, auront vite rejoint les survivants d'autres familles pour reformer, tant bien que mal, celle qui j'espère jamais ne mourra : la caravane des mésanges à longue queue...

(1) Tu n'as pas honte, vilaine bête!...



Claudinette

ECRIT A «LA HULOTTE»



Chère Hulotte:

Je me présente : Claudinette. Mais les gens m'appellent plus souvent : Glaudinette; va-t-en savoir pourquoi! Je suis petite, assez jolie (à ce qu'on dit, du moins). J'ai trois ou quatre longues feuilles vertes, de ravissants pétales blancs ornés à leur extrémité d'une tache vert pâle. Je pousse, en compagnie de mes innombrables sœurs, sur un versant discret de forêt, non loin du Chesne. Je te laisse imaginer, chère Hulotte, le spectacle de ces milliers de têtes blanches émergeant de la mousse au premier soleil de printemps pour happer les quelques rayons souffreteux filtrant entre les branches encore nues des hêtres et des charmes!...

Avant de t'exposer le motif de ma lettre, quelques mots d'explication :

D'abord, je vais te révéler un secret que tu ne répéteras j'espère à personne : "Claudinette", ce n'est pas mon vrai nom. Je m'appelle en réalité : "Nivéole de Printemps". Nivéole est un prénom qui signifie : "Celle-qui-pousse-à-travers-la-neige". Comme la Perce-neige, quoi. Du reste, cette brave fleur n'est autre que ma cousine germaine...

Alors, tu vas me dire : pourquoi Claudinette? Eh bien, tout simplement à cause d'un moine de la région, un appelé Claude, qui nous planta là, sur notre versant ensoleillé, en bordure du petit ruisseau, il y a quelques sept ou huit cents ans. Tu vois que c'est une très, très vieille histoire!

Personne ne sait au juste où l'abbé Claude se procura ses oignons de Claudinettes, mais ce qui est sûr, en revanche, c'est que la petite colonie dont je fais partie et qui s'étend sur à peine un hectare de terrain est la seule exis-

14
tant à des dizaines, peut-être même à des centaines de kilomètres à la ronde. Ailleurs que dans mon bois, point de Nivéoles! Eh oui, chère Hulotte, je suis une plante rare...

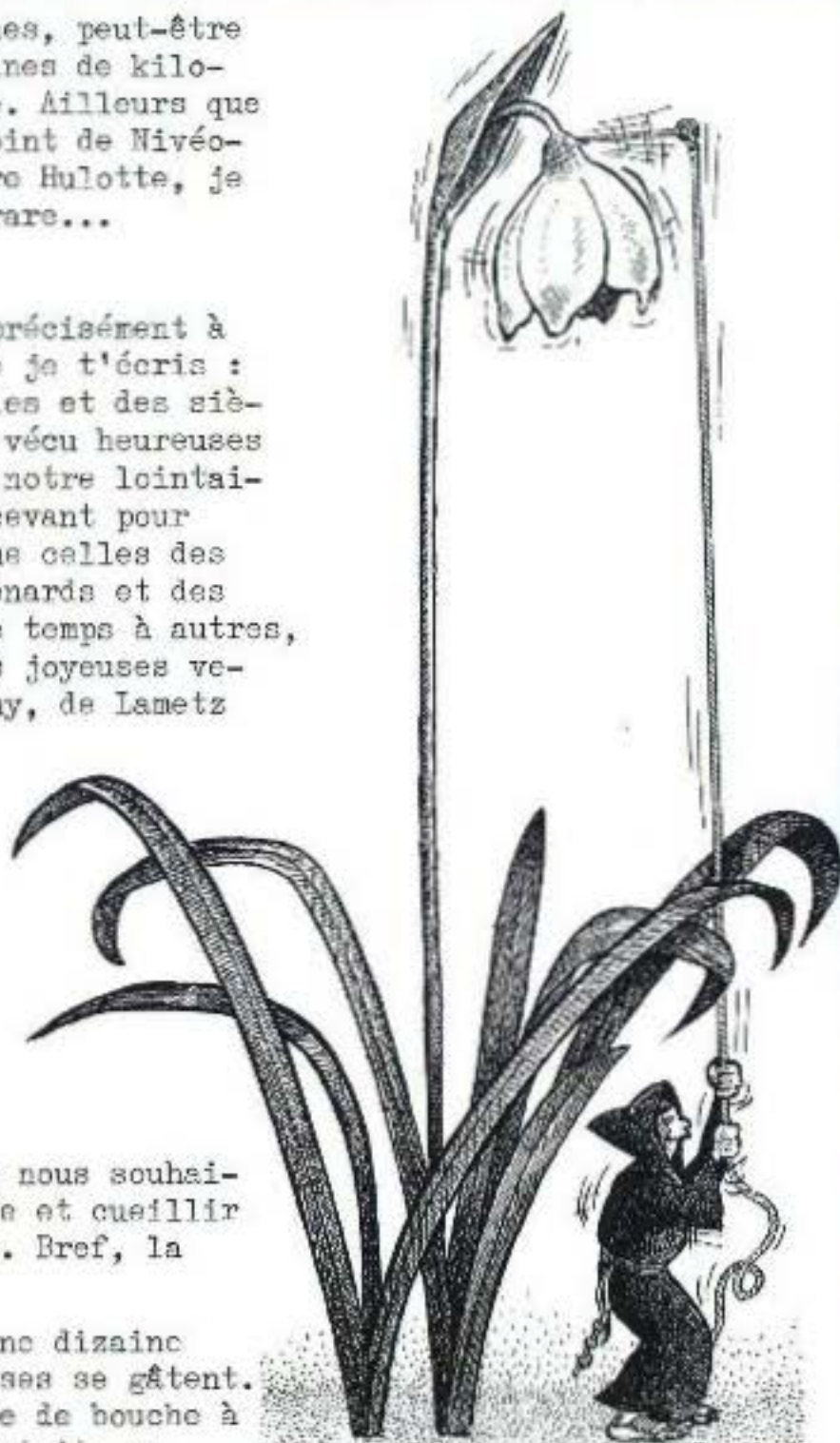
Hélas!

C'est même précisément à cause de cela que je t'écris : Pendant des siècles et des siècles, nous avons vécu heureuses et ignorées dans notre lointaine vallée, ne recevant pour toutes visites que celles des sangliers, des renards et des petits mulots. De temps à autres, aussi, des bandes joyeuses venant de Marcquigny, de Lametz

ou du Chesne pour nous souhaiter la bonne année et cueillir quelques bouquets. Bref, la belle vie...

Or, depuis une dizaine d'années, les choses se gâtent. A force de se dire de bouche à oreille qu'il existait, en forêt de Lametz, un parterre de Claudinettes (tu verrais, ma chère, ce spectacle... Splendide!...) ce n'est plus seulement des villages avoisinants que l'on afflue, mais des Ardennes entières!

Comme nous le prouve cette miniature authentique datant de 1240, c'est dans un but basement utilitaire que l'abbé Claude fit venir d'Europe. Centrales ses fameuses claudinettes.



15
Bien entendu, si l'on se contentait d'admirer, je ne trouverais rien à redire. Mais voilà : on cueille, on cueille, on cueille à tours de bras... Un bouquet pour tonton, un bouquet pour mémé, un pour chaque mouillard! Et le concours du plus gros bouquet, plein les bras, plein les papiers, plein les voitures! Certains soirs, chère Hulotte, si tu voyais... Des fleurs coupées, piétinées, arrachées... Des brassées entières de nivéoles cueillies pour le plaisir et aussitôt jetées... Quel gâchis!

Inutile de te dire que le résultat ne s'est pas fait attendre! En 10 ans, notre colonie qui avait sans encombre traversé l'histoire de France, vient de diminuer de moitié. De moitié! Tu te rends compte...

Et, comme si ça ne suffisait pas, l'autre jour, voilà un article grand comme ça dans "l'Ardennais", bravement intitulé : "En promenade au royaume des nivéoles"... Le dimanche suivant, comme c'était à prévoir, 85 bagnoles s'alignaient sagement en bordure du bois!... Je sais bien qu'il ne faut jamais battre un journaliste, même avec une fleur, mais je préfère te dire que si l'auteur de cet article me tombait sous la tige, je perdrais rapidement mon sang-froid!

En désespoir de cause, j'ai pensé un moment écrire à l'émission : "Il y a sûrement quelque chose à faire" mais une Pic des environs m'a donné ton adresse. Franchement, chère amie, lorsque l'on a la chance d'avoir dans son département une plante rare comme moi, est-ce que l'on s'amuse à la dévaster? Et puis, est-ce vraiment indispensable de cueillir toutes ces brassées de fleurs - seraient-ce même de vulgaires coucous - pour les jeter, une fois sur deux, quelques mètres plus loin?

Ce n'est pas le tout de protéger les animaux, il faut penser aussi aux fleurs!

Claudinettes

ELLE PASSE TOUT L'HIVER PRES DES HOMMES ET PERSONNE, POURTANT, NE FAIT MINE DE LA VOIR ...

LA MOUCHE AUX YEUX D'OR

IL ETAIT UNE FOIS un petit insecte bien triste qui pleurait à chaudes larmes⁽¹⁾, la tête contre le mur poussiéreux d'une vieille remise battue par la bise de l'hiver...

Raison de cet énorme chagrin : les petits CPN qui, de temps à autre, entraient dans la pauvre mesure pour y prendre soit un marteau, soit une brouette, soit encore pour décrocher un vieux vélo, les petits CPN dis-je ne prêtaient pas la moindre attention à la minuscule créature épinglée au mur et jamais, jamais, ne s'arrêtaient pour dire : "- Oh! la jolie petite mouche! Qu'elle est donc mignonne! Et quels beaux yeux elle a : on dirait qu'ils sont en or! ..."

Pourtant, cela eût suffi, croyez-moi, pour réchauffer le coeur de la Chrysope, cette petite mouche désolée qui vient fidèlement passer tout l'hiver près des hommes, dans leurs granges, leurs greniers, voire même dans leurs chambres à coucher et que personne cependant ne fait mine de remarquer.

Soucieuse comme elle est de réparer les injustices de ce bas-monde, la Hulotte se dépêche donc de vous donner aujourd'hui même le signalement de la dite-Chrysope, alias "Mouche aux Yeux d'Or", ordre des Névroptères plannipennes,

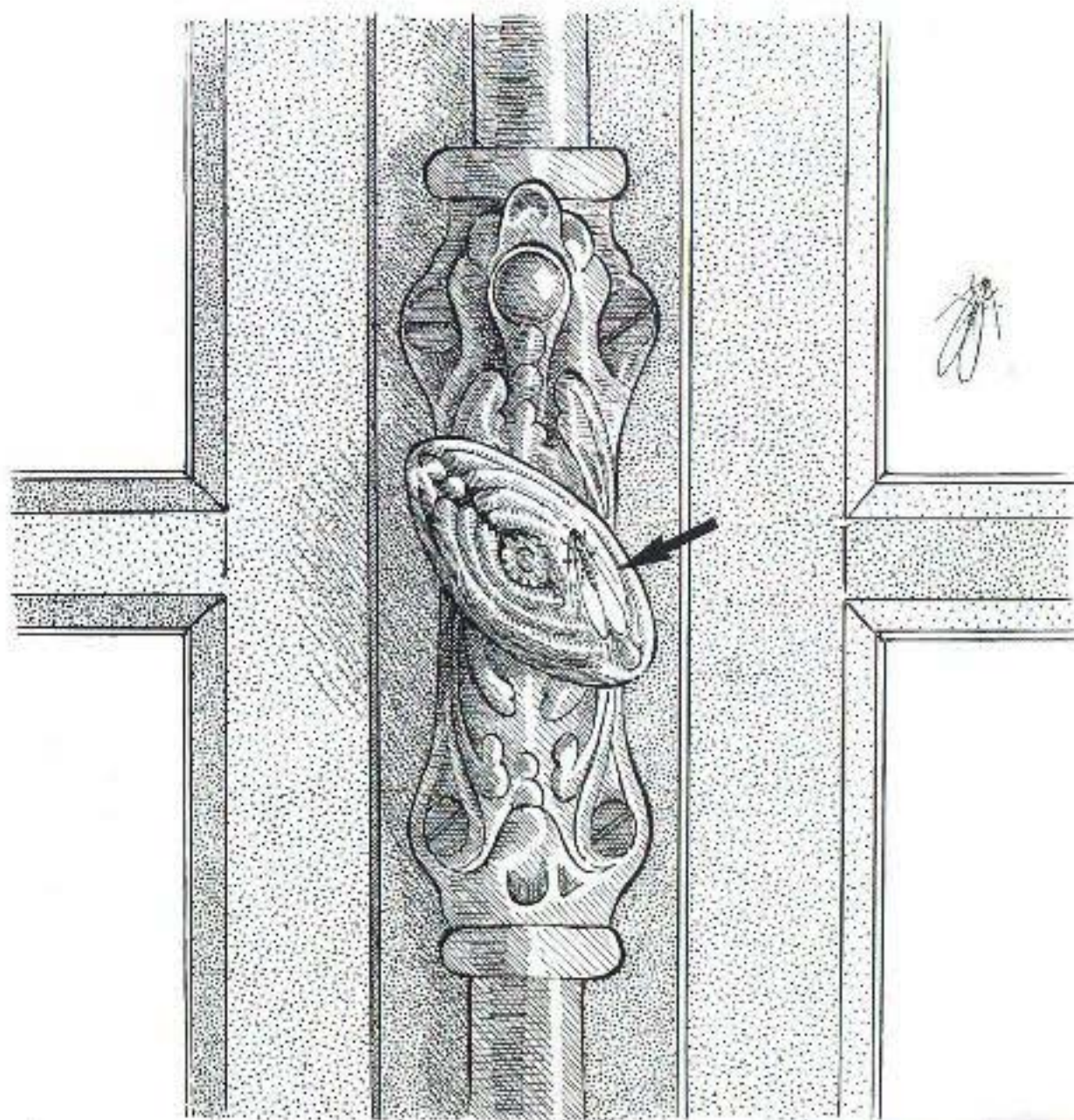
(1) Les insectes ne pleurent pas, voyons, chère Hulotte!... Votre journal est loin de mériter sa réputation de revue scientifique. (Note du Professeur Ballochet, Prix Nobel de Bandes dessinées)

17
famille des Hémérobides.⁽²⁾ Animal se présentant sous la forme d'une mince demoiselle aux ailes immenses et diaphanes, ramenées au repos sur un corps fluet couleur de feuille verte l'été et de vieux mur gris l'hiver.

Vous avez compris l'astuce, j'espère : sans posséder le génie du caméléon - ce comédien hypocrite qui change de couleur comme de chemise - la Chrysope dispose tout de même de deux tenues différentes assorties aux milieux où elle sera successivement appelée à vivre. De mai à octobre, ce sera la forêt, les parcs boisés où elle batifolera à l'or-

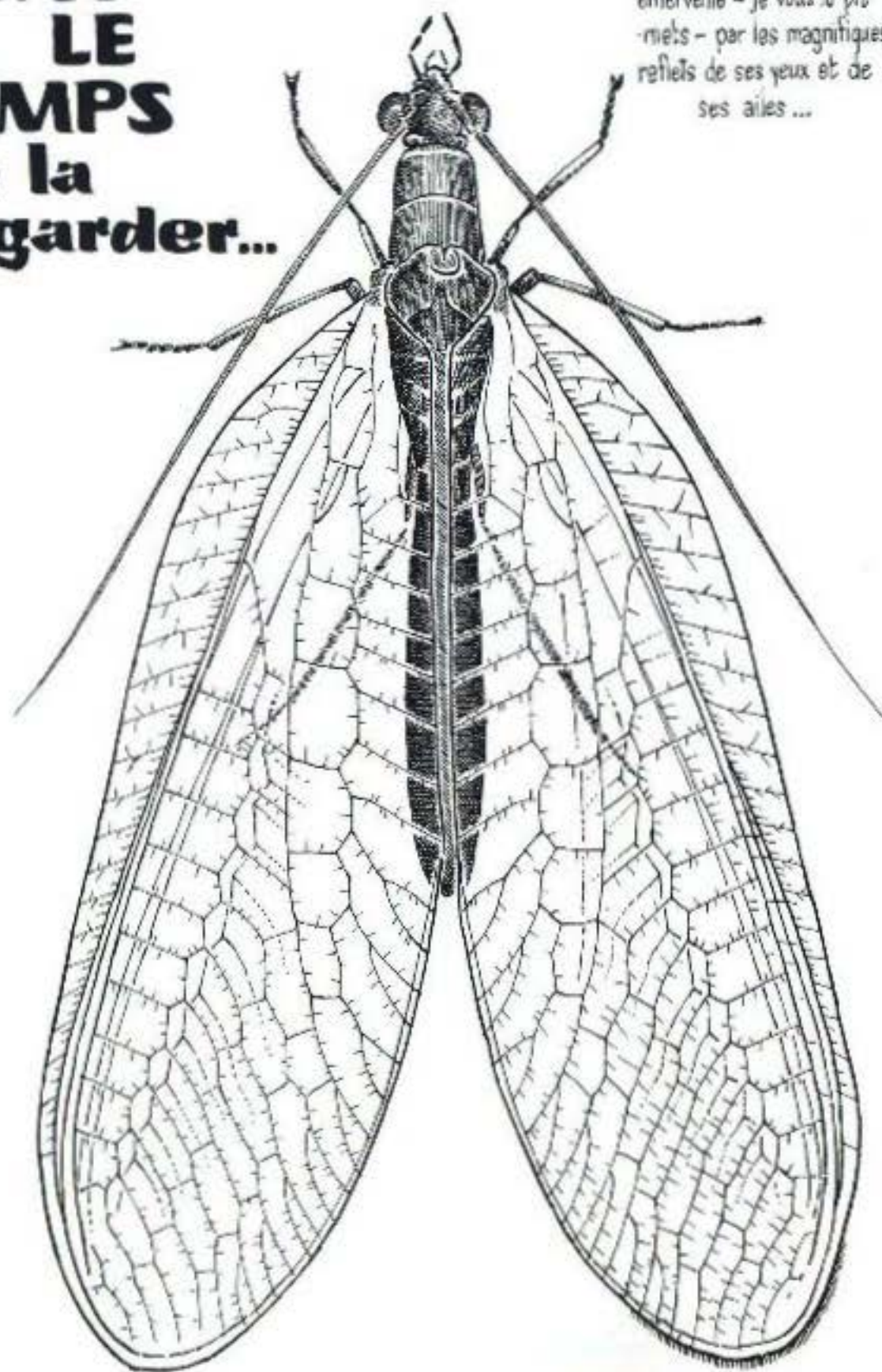
(2) Explication de tout cet étalage de pédanterie : La Hulotte vient d'une migration à la Sorbonne ...

CHRYSOPE grandeur nature, l'une sur la vitre, l'autre (flèche) essayant en vain de tourner l'espagnolette dans l'espoir d'ouvrir la fenêtre et de sentir.



**PRENEZ
DONC
LE
TEMPS
de la
regarder...**

... Si possible à la loupe ou à la binoculaire : Vous serez émerveillé - je vous le promets - par les magnifiques reflets de ses yeux et de ses ailes...



bre des feuilles : complet vert-bouteille de rigueur. De novembre à avril, changement de décor : sous peine d'être changé en petit glaçon - ce qui n'est agréable pour personne - notre moucheron devra s'installer dans une habitation humaine où son beau costume émeraude s'étiolera peu à peu pour virer, soit au brun jaune, soit au rose. Moins seyant, sans doute, mais aussi beaucoup plus discret ! Et, comme dit l'autre : sécurité avant tout ...

Bien sûr, il ne suffit pas de posséder le signallement de demoiselle Chrysope, encore faut-il savoir où la trouver. C'est, heureusement, on ne peut plus facile : la fragile bestiole cherche en effet refuge, l'hiver, dans tous les édifices peu fréquentés et non chauffés. Les pièces ou les maisons abandonnées ont sa préférence. Pénétrant en catimini, nos arsènes lupin miniatures cherchent dans ces vastes résidences l'endroit idéal pour se reposer à l'abri des indiscrets. Gîte caractéristique retenu par les envahisseurs : l'espace étroit compris entre deux surfaces planes, derrière un tableau, un meuble, un volet, une poutre etc. On se cale confortablement sur ses trois paires de pattes à crampons et bientôt, la tranquillité des lieux aidant, on s'abandonne sans remords au sommeil...

Ainsi se passe un hiver, généralement sans histoires.

En voilà des manières
pour pondre un œuf !...

MAIS, DES LES PREMIERS BEAUX JOURS, l'élévation de la température ambiante extrait nos dormeuses (elles sont parfois quelques dizaines disséminées dans le même local) de leur pesante léthargie. Assoiffées de lumière et de chaleur, les insectes se dirigent alors instinctivement en direction des vitres et tentent longtemps d'y découvrir une problématique porte de sortie...

La même aventure peut d'ailleurs tout aussi bien survenir au cœur même de l'hiver : il suffit que la pièce, jusqu'alors abandonnée, se retrouve, du jour au lendemain, occupée par de braves gens qui se mettent aussitôt en devoir d'y allumer un feu d'enfer. Trompées par la bonne chaleur et croyant à tort les beaux jours revenus, les naïves bestioles sortent alors comme un seul homme de leurs cachettes et tentent une sortie, là encore, évidemment, vouée à l'échec.

A noter que, comme leurs lointains parents les papillons nocturnes, les Chrysopes éprouvent une invincible attirance pour les ampoules électriques et autres lumières

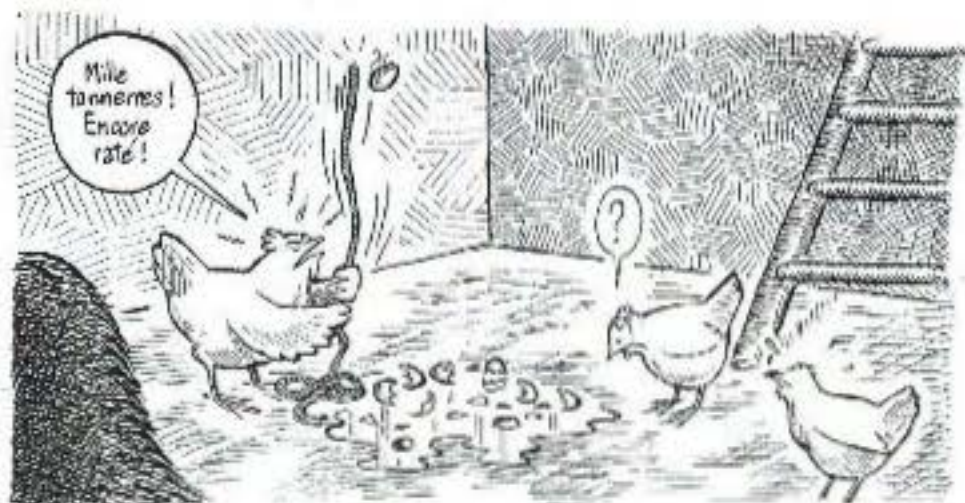
trouant la nuit, autour desquelles elles improvisent des rondes endiablées et interminables se soldant parfois par un dénouement tragique.

Mais enfin, ne voyons pas tout en noir : revoici bientôt le joli-mois-de-Mai! ... Les mélancoliques journées de ciel gris sont derrière nous, la vie est belle. Profitons-en : elle sera courte!... Quittant pour toujours leur gîte hivernal, les demoiselles s'égaillent dans la campagne. Leur corps redevient vert sapin-des-voies et même leurs ailes, leurs grandes ailes translucides prennent en demi-teinte cette jolie couleur de forêt.

Ceci dit, qu'allons-nous faire par ce beau temps? Pondre, bien sûr, mais auparavant il convient tout de même de casser la croûte. Plusieurs mois passés ainsi à vivre de l'air du temps, ça creuse figurez-vous! Heureusement, le gibier est partout : il suffit de se servir. Le "gibier" pour une Chrysope, cela ne signifie nullement des chevreuils ou des lièvres mais seulement les petits pucerons verts, mous et dodus dont les troupes innombrables couvrent en rangs serrés les feuilles et les rameaux des plantes.

Après quelques jours de ce régime reconstituant, les forces vous reviennent, c'est obligé... Vous voilà en pleine forme pour pondre.

Imaginons un instant une poule qui pondrait ses oeufs au bout d'une ficelle. Mais attention : pas au bout de n'importe quelle ficelle... Une ficelle tendue en l'air, bien verticale, pointant fièrement vers le ciel. Ah, ah!



NOTRE PHOTO:

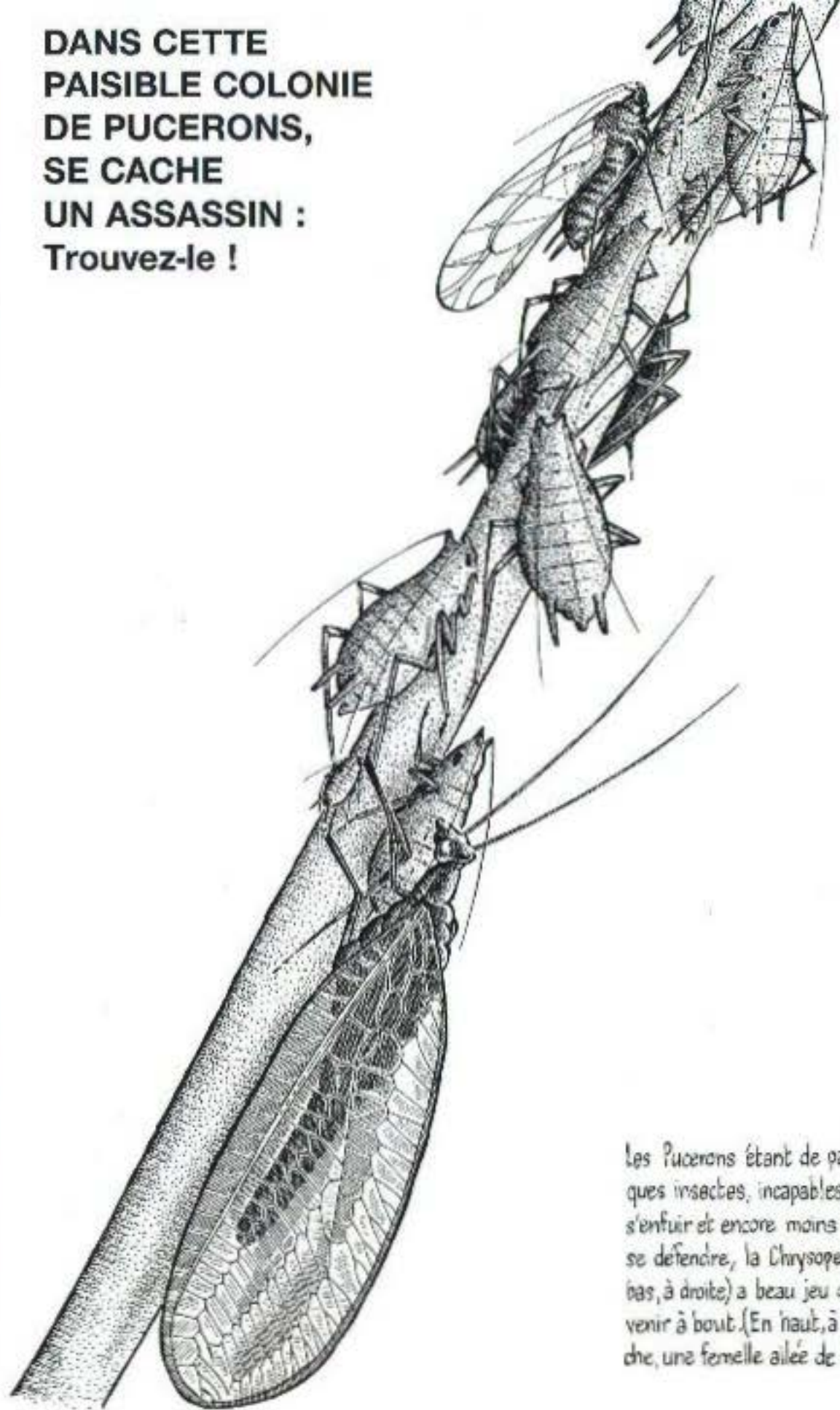
Depuis la parution du numéro 19 de "la Huchette", on ne s'ennuie plus dans les poulaillers!...

Il faut être Chrysope pour faire ça!

Observons donc l'artiste.

La Mouche aux yeux d'or, après avoir salué l'assistance, se place à la surface d'une feuille, bien campée sur ses six pattes et laisse tomber à terre l'extrémité de son

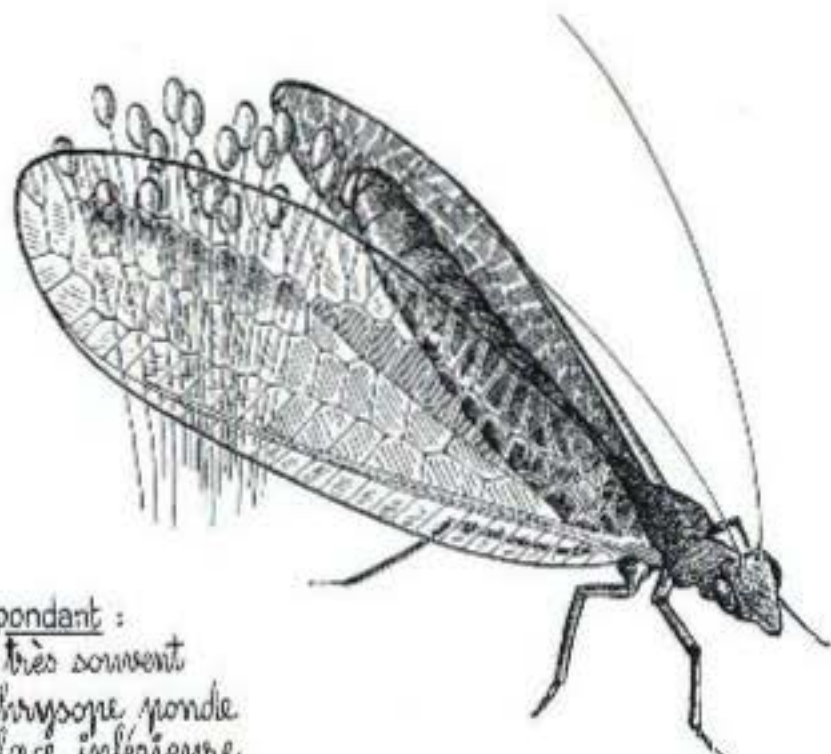
**DANS CETTE
PAISIBLE COLONIE
DE PUCERONS,
SE CACHE
UN ASSASSIN :
Trouvez-le !**



Les Pucerons étant de pacifiques insectes, incapables de s'enfuir et encore moins de se défendre, la Chrysope (en bas, à droite) a beau jeu d'en venir à bout. (En haut, à gauche, une femelle ailée de puceron)

abdomen. Une goutte de liquide ne tarde pas à perler et la Chrysope relève alors très lentement son ventre jusqu'à une hauteur d'environ 15 millimètres. Pendant toute la durée de ce précautionneux mouvement, la gouttelette s'est allongée, allongée, pour devenir en fin de compte un long et fragile fil blanc solidifié.

Reste la phase ultime : déposer l'oeuf blanc au sommet de ce meuble bizarre. Voilà qui est fait. Et on passe au suivant sous les applaudissements de la foule en délire.



*Chrysope pondant :
il arrive très souvent
que la Chrysope pond
sur la face inférieure
des feuilles.*

A la fin de cette surprenante séance de travail, une vingtaine d'oeufs environ se retrouvent ainsi suspendus entre ciel et feuille. Des oeufs? A vrai dire, il faut le savoir que ce sont des oeufs et la première mésange venue pourrait facilement les confondre avec ces minuscules champignons à pied grêle qui poussent un peu partout dans la campagne.

Or, si les mésanges raffolent des oeufs d'insectes tout frais pondus, en revanche on sait qu'elles ne prisent guère la fricassée de champignons. Beaucoup préféreront donc, dans le doute, s'abstenir et passeront leur chemin sans éventer la supercherie...

Bien joué, la Chrysope!

Le dracula des pucerons

JE NE VAIS PAS vous raconter en détail toute l'aventure de la petite bête qui, moins de huit jours plus tard, sortira de l'oeuf monté sur pilotis.

C'est un bébé insecte qui, comme tous les bébés insectes du monde, devra passer par bien des misères avant de devenir un bel adulte habillé de vert. Je vous dirai seulement que la larve, sitôt sortie de son gîte, se dépêche de ramper à toute allure vers la colonie de pucerons la plus proche. Eh oui! Dans sa grande clairvoyance, Maman s'est arrangée, généralement, pour pondre à proximité immédiate d'un de ces inépuisables garde-manger...

Et le carnage commence!

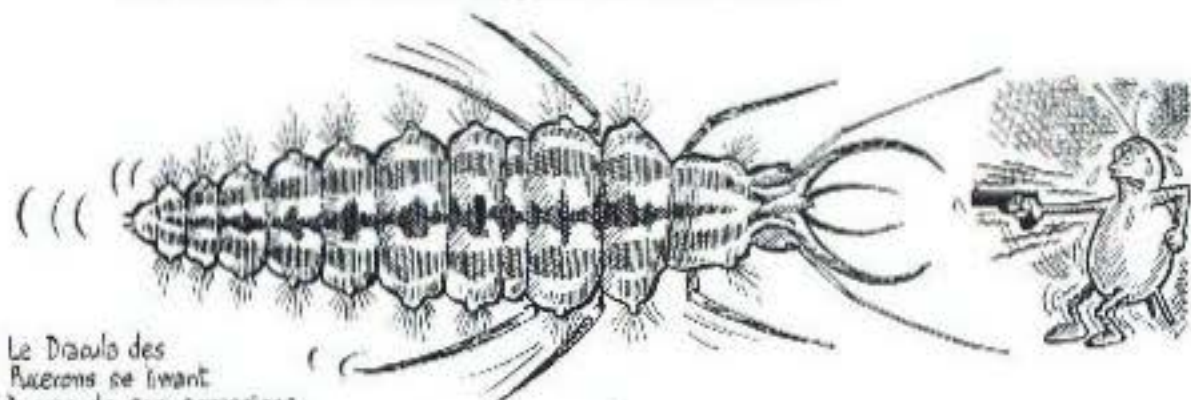
La technique de notre gringale est des plus sinistres : Usant et abusant des deux mandibules en forme de dents creuses dont la nature l'a doté, le petit bandit harponne solidement le puceron qu'il s'est désigné pour victime et lui injecte dans le corps un liquide d'une formule inédite. Ce venin, particulièrement caustique, aura pour effet rapide de transformer littéralement en bouillie tous les organes de l'infortuné animal. Tel un petit Dracula de campagne, bébé Chrysope n'aura plus alors qu'à aspirer le contenu de sa victime pour ne laisser en fin de compte derrière lui qu'une dépouille molle et plate comme un porte-monnaie vide.

Et le meurtrier continuera à faire jouer à plein rendement sa venimeuse paire de crochets. Les annales judiciaires nous citent le cas - resté fameux - de cette larve qui, en captivité, fit leur affaire à 4 000 pucerons! Pas un de moins... Voilà ce qui s'appelle avoir de l'appétit!



Un tel régime ne peut évidemment que profiter à son bénéficiaire. La belle larve jaune citron décorée de rouge prend rapidement de la taille et du poids. En trois semaines, elle a atteint sa taille définitive. Elle se fixe alors à un support quelconque, tisse soigneusement autour de son corps un cocon de soie blanche en forme de sphère et sombre bientôt dans un sommeil semi-comateux...

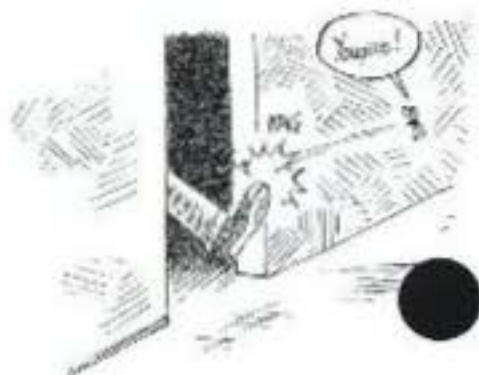
La série des métamorphoses commence.



Le Diabolo des
Pucerons se livrant
à une de ses agressions
favorites (photo tirée du film : "le baiser de la Chrysope")

Trois longues semaines se sont de nouveau écoulées lorsque du cocon sort une bête inquiétante dont la peau bientôt se déchire comme dans un rêve. Un insecte fripé et humide apparaît. Péniblement, avec mille efforts, il s'extraît de la vieille enveloppe. Ses ailes s'étirent... Tout son corps se déplie... Ses antennes s'allongent... Et ses yeux! Ses yeux qui brillent maintenant de tout leur éclat! Cette fois, le doute n'est plus permis : c'est bien elle! C'est la Mouche aux Yeux d'Or!...

Cette même Mouche qui, sans doute, dort encore, à l'heure où vous lisez ces lignes, dans votre hangar ou votre remise. A moins peut-être qu'elle ne soit déjà sur une des vitres de votre cuisine. Cherchez-la et si vous la trouvez, soyez-gentils : pincez-la délicatement par les ailes et, après l'avoir longuement admirée bien sûr, mettez-la à la porte de ma part... Vous ne pourrez pas lui faire plus grand plaisir!



VOUS ETIEZ...

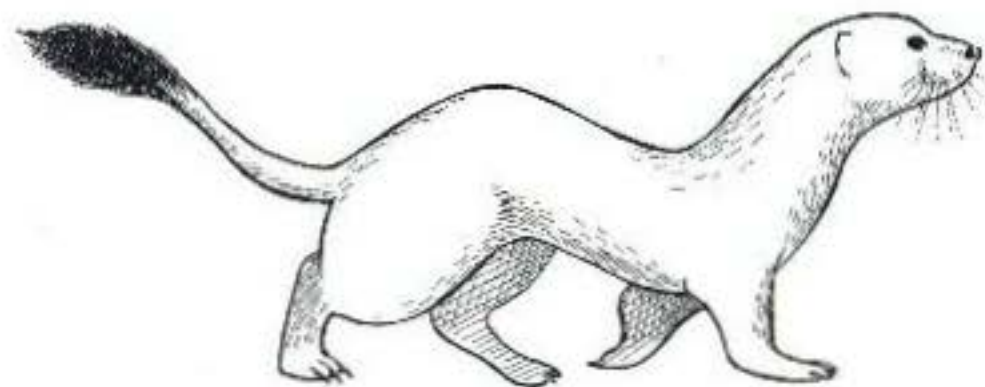
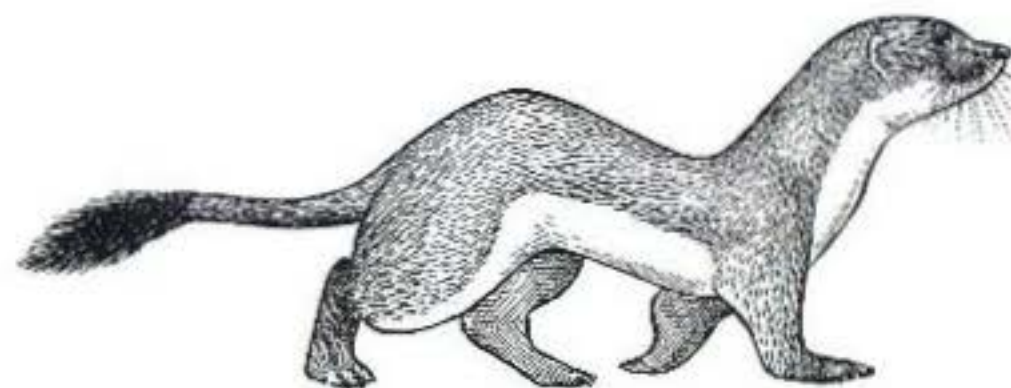
Un député qui s'ignore ?



L'hermine retourne sa veste deux fois par an !

L'Hermine est le seul mammifère des Ardennes qui devienne entièrement blanc à l'entrée de l'hiver. But évident de l'opération : passer inaperçue dans la neige, on s'en doutait... Malheureusement la Nature, qui ne fait pas toujours un boulot impeccable, a oublié de passer à la farine le bout de la queue de ce bel animal... Celui-ci reste donc éternellement noir, quelle que soit la saison.

Mais savez-vous que ce changement de tenue peut avoir lieu en un temps record? On a vu des hermines changer complètement de pelage et passer du brun au blanc pur en moins de 3 jours!



...AU COURANT ?

VOUS ETIEZ AU COURANT ?

* Le tiercé des impatients.

Malgré les températures encore très basses, certains oiseaux brûlent d'envie de pondre et s'abandonnent à leur instinct bien avant que le printemps se soit définitivement installé. Signalons à l'attention générale trois de ces petits impatients :

La MÉSANGE À LONGUE QUEUE commence parfois à pondre en fin-mars, alors même que les feuilles ne sont pas sorties. Le MERLE est plus précoce encore puisqu'il lui arrive de couvrir en fin-février pour peu que la saison soit douce. Il est vrai que les nids de ces deux nigauds, mal camouflés dans la végétation hivernale, tombent souvent

sous les coups des pillards. Quant à la HULOTTE, c'est presque une règle chez elle d'entamer la ponte en février, voire en janvier ou (exceptionnellement) en décembre.

Espérons seulement que les activités matrimoniales de cette brave bête n'entraveront pas outre-mesure la parution de son intéressante revue...



★ Le triste sort de la Baleine : finir dans l'assiette du chat...

Personne n'en parle et pourtant les baleines sont en train de disparaître des océans. En 1930 il y avait encore 300 000 baleines bleues dans le monde. 34 ans plus tard, en 1964, il en restait à peine... 2800. Cent fois moins ! C'était trop peu pour continuer la chasse de façon rentable, avouez ! On la déclara donc "espèce protégée" et on s'attaqua sans attendre au cachalot, animal hélas un peu plus petit.

Aujourd'hui, c'était à prévoir, les effectifs des cachalots sont au plus bas. Qu'à cela ne tienne : il reste encore les dauphins. A l'heure actuelle le Japon en tue à lui seul, bon an mal an, 250 000. Je sais, je sais, c'est petit un dauphin, mais vous savez, en grattant, on trouve

quand même quelque chose à manger...

Le plus fort de l'histoire, c'est l'utilisation qui est faite des animaux ainsi tués : une partie de la graisse

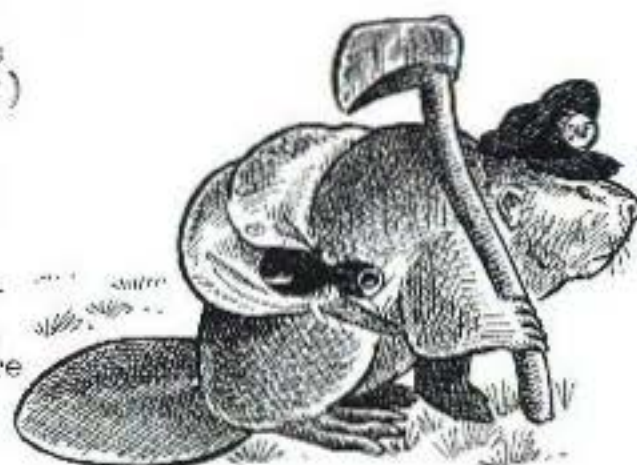
sert de lubrifiant pour les machines, une autre entre dans la composition du rouge à lèvres et autres produits cosmétiques. Quant au reste de la viande, il est mis en boîtes et sert d'aliment pour les chiens et les chats !

Sans commentaires...



* Un disparu célèbre : le castor des Ardennes.

Apprenant qu'un couple de castors avait abattu en quinze mois la bagatelle de 270 arbres (dont un géant de 39 m de haut !) l'Office National des Forêts envisage de remplacer progressivement l'ensemble de ses bûcherons par des équipes tournantes de ces sympathiques rongeurs. Aux dernières nouvelles, les tractations n'ont pas encore abouti mais tout espoir n'est cependant pas perdu.



Mais soyons sérieux : Savez-vous qu'au moyen-âge, les castors habitaient sans doute la vallée de la Chiers, ainsi que semble en témoigner le nom du village de Bièvrès. "Bièvrès" n'est autre, en effet, que l'ancien nom français du castor !

Hélas, depuis le temps, tous ces braves dévoreurs de bouleaux ont disparu et la Chiers est devenue le tout-à-l'égout que l'on sait. C'est ce qu'en langage bien élevé, on appelle le "Progrès"...

LE PROCES DES DECOUPEURS DE GRENOUILLES

GROSSE AFFLUENCE, lundi dernier, aux Assises de Charleville-Mézières pour le procès des découpeurs de grenouilles. Notre chroniqueur judiciaire Adrien DES-TOSES, présent au banc de la presse, nous rapporte ici l'essentiel des débats...

LE PRESIDENT : - Messieurs les Jurés, le Tribunal doit aujourd'hui se prononcer sur une affaire très grave pour laquelle je requiers toute votre attention. Plainte a été déposée par les Dames RANA Temporarily et Esculenta, mandatées par l'"Union Syndicale des Grenouilles Vertes et Rousses" (U.S.G.V.R) contre le sieur RAMASSEUX Victor, représentant l'Association Ardennaise des Découpeurs de Grenouilles...

(s'adressant à l'accusé)

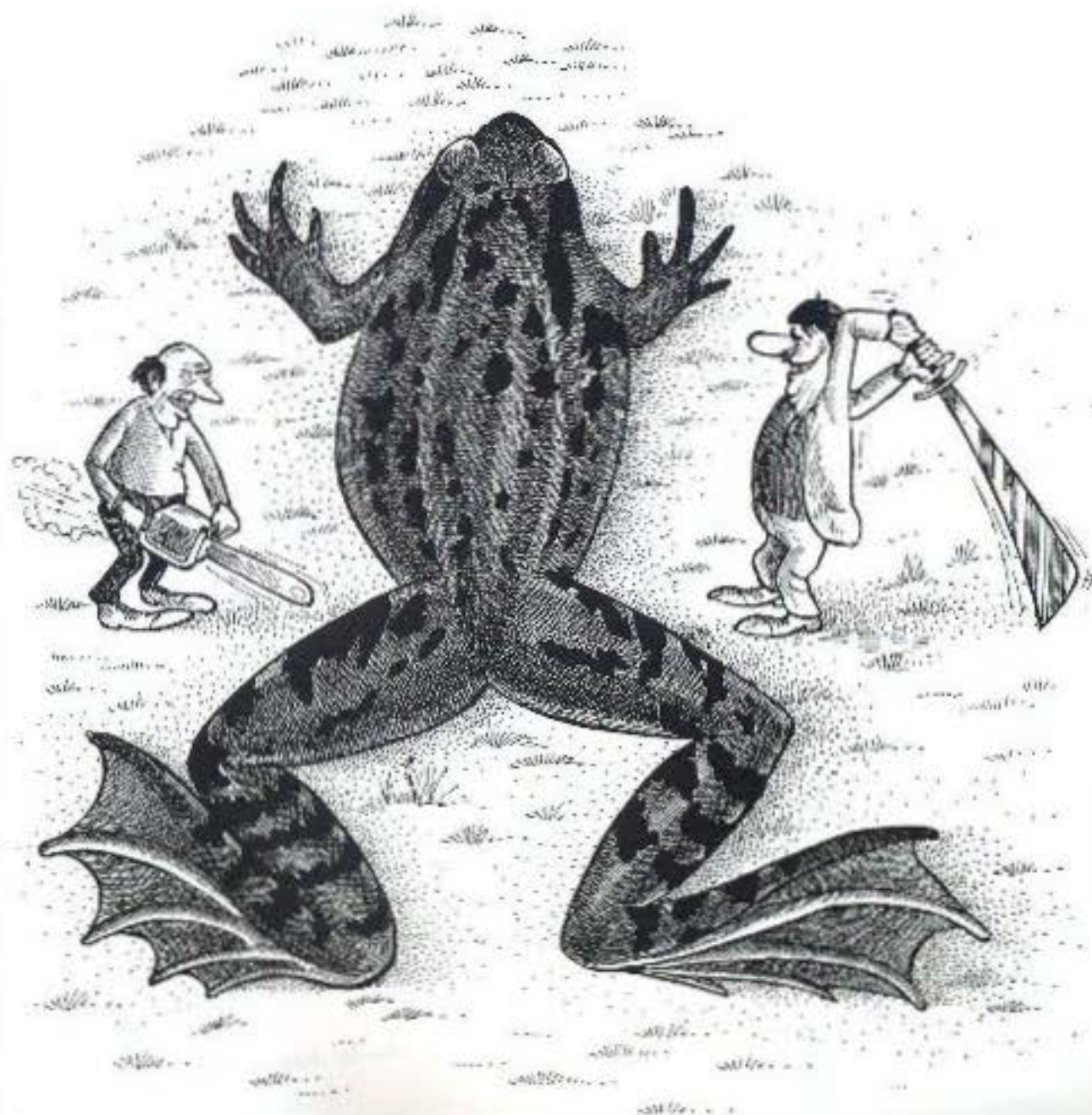
... Vous reconnaissez vous appeler RAMASSEUX Victor, Adolphe, né le 1er avril 1936, prévenu de génocide par imprudence sur la personne des plaignantes et de pêche en temps illicite, par des moyens prohibés et après le coucher du soleil ?

Mr RAMASSEUX : - Oui, Monsieur le Président.

LE PRESIDENT : - Vous reconnaissez avoir, de nombreuses nuits durant, ramassé à la lampe de poche, en compagnie de nombreux complices, plusieurs milliers de grenouilles rousses qui, sans songer à mal, remontaient le courant pour s'accoupler ?

Mr RAMASSEUX : - Je le reconnais, Monsieur le Président.

LE PRESIDENT : - Vous saviez d'autre part que, la grenouille étant considérée comme "poisson" par la Loi, sa pêche



est soumise à la réglementation générale et que, par conséquent, il est interdit :

- de la pêcher sans permis,
- de la pêcher à la main,
- de la pêcher de 1/2 heure après le coucher du soleil jusqu'à 1/2 heure avant son lever,

délits prévus par les articles 427, 431, 438, 440, 446 du Code Rural et punis d'amendes allant de 108 à 720 F ? (4)

Mr RAMASSEUX : - Alors ça!... Je n'en savais rien, M'sieu l'Président!...

LE PRESIDENT : - C'est dommage mon ami, nul n'est censé ignorer la Loi ...

Mr RAMASSEUX (indigné) : - Tout le monde le fait, M'sieu l'Président, même les gendarmes, alors! ...

(Rires et murmures dans la salle.)

LE PRESIDENT (élevant la voix) : - Silence ou je fais évacuer la salle!... (le calme revient instantanément) Voyons maintenant la plainte la plus importante, celle de génocide. La parole est à Maître LABILUCHE, représentant les intérêts des plaignantes.

MAITRE LABILUCHE (l'avocat des grenouilles qui se lève) : - Monsieur le Président, Messieurs les Jurés, je voudrais avant toutes choses rappeler dans quelles conditions a eu lieu le massacre qui nous occupe aujourd'hui. Vous n'ignorez pas que les Grenouilles rousses, mes clientes, quittant

(4) Tout cela est parfaitement vrai!

SERVICE DES RENSEIGNEMENTS GENERAUX :

NON VULGAIRE : *RANA temporaria*

NOM SAVANT : *Grenouille rousse*

SRV/14/ ref
origine FM/DT

CONFIDENTIEL

Signes particuliers : pas toujours rousse, parfois brunes, ou jaunâtres ou même rouge-orangé.

Mœurs : Présent l'hiver dans la vase - Pondent dans les eaux dormantes - Disparaissent ensuite dans la nature!

Moralité : bonne

Autres remarques : la grenouille rousse ne chante pas, sauf un peu au moment de la fraie.

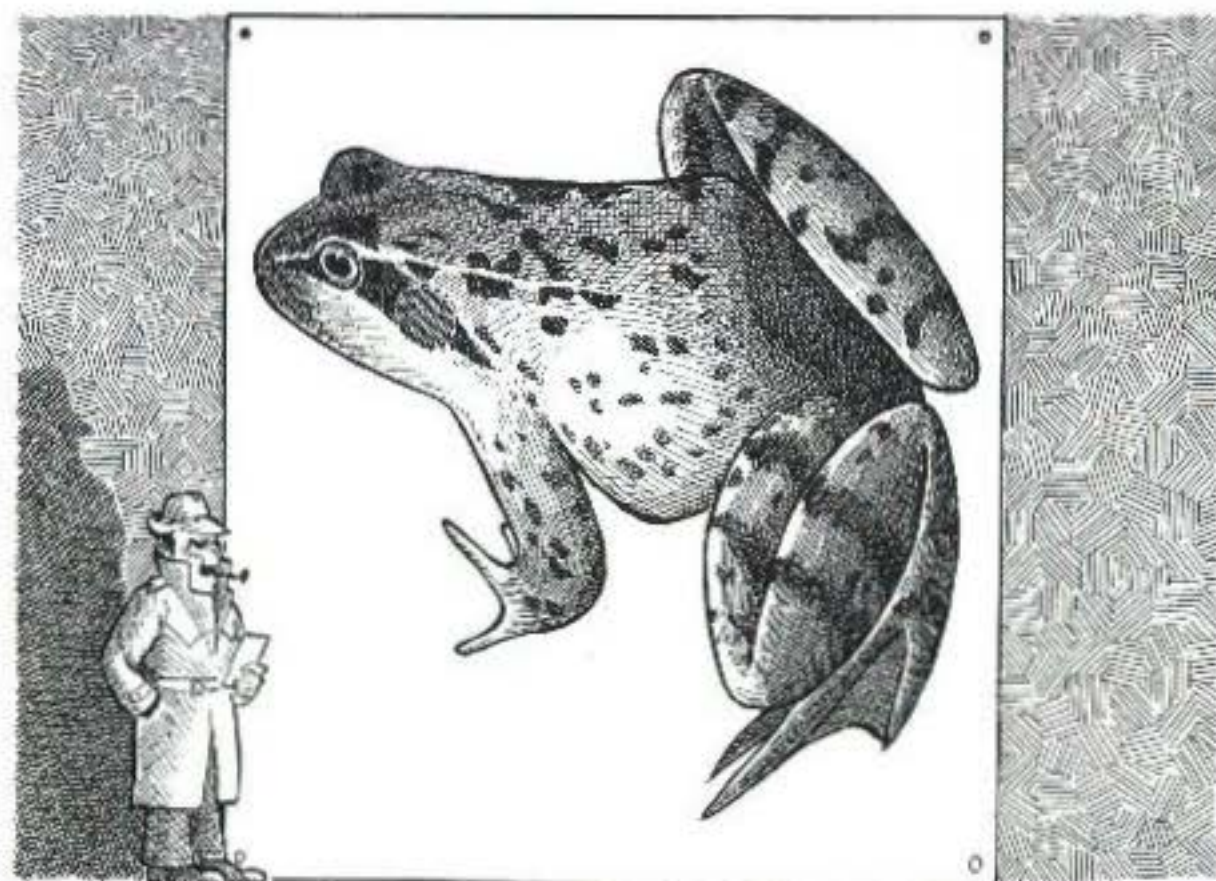
À fin-février, début-mars la vase des étangs et des mares où elles ont coutume de passer l'hiver. Avant de pondre, bien entendu, ces pauvres bêtes sont obligées de faire ce que font à pareille époque tous les animaux du monde, je veux dire : de s'accoupler... Quoi de plus naturel, Messieurs?

Et pour cela, délaissant un moment les eaux dormantes des étangs où elles ont passé la mauvaise saison, elles remontent les filets d'eau courante : ruisseaux étroits, fossés, rigoles de drainage creusées dans les pâtures humides.

C'est là, Messieurs les Jurés, qu'elles se réunissent en grandes sociétés nocturnes, renouvelées de nuit en nuit, et c'est là qu'à une heure où dorment la plupart des honnêtes citoyens, Mr RAMASSEUX et ses nombreux complices les attendent, bidons et lampes de poche à la main...

Le point sur lequel je désire spécialement attirer l'attention de la Cour est le suivant : le massacre serait condamnable certes, mais beaucoup moins grave s'il se déroulait APRES que mes clientes eussent pondu : leur descendance serait ainsi, malgré tout, assurée... Or, c'est tout le contraire qui se passe! Le ramassage délictueux a lieu bien souvent AVANT MEME L'ACCOUPLEMENT des grenouilles!

Comment dès lors ne pas voir, d'année en année et très





NOTRE PHOTO :

Le Service des Renseignements généraux n'a reculé devant aucun sacrifice pour découvrir toute la vérité dans l'affaire des coupeurs de grenouilles...

rapidement, s'effondrer le nombre de mes clientes?... Voilà le véritable non-sens biologique sur lequel je désirais tout d'abord attirer l'attention de Messieurs les Jurés...

(Maître Rubban-Dassier, avocat des coupeurs de Grenouilles, se lève avec véhémence)

MAITRE RUBBAN-DASSIER : - Monsieur le Président, je demande la parole!

LE PRESIDENT : - La parole est à la Défense.

MAITRE RUBBAN-DASSIER : - Monsieur le Président, Messieurs les Jurés, le procès que nous fait Maître Labiluche est parfaitement inacceptable!

Maître Labiluche voudrait nous convaincre de ce que ramasser les grenouilles de nuit, avant la ponte, est la cause principale de la disparition de ces charmants reptiles! Or, Messieurs, ce genre de pêche - parfaitement illégal, je vous le concède - voilà des dizaines et des dizaines d'années qu'il se pratique! Et sans dommage! Nos parents, nos grands-parents, et avant eux les parents de nos grands-parents pêchaient eux aussi les grenouilles à la lanterne. Elles n'ont pas disparu pour autant...

Alors, je vous le demande, si aujourd'hui ces animaux sont en régression alarmante - ce que nul ici ne songe à nier - ne devrait-on pas s'en prendre à d'autres responsables que mes clientes?

SERVICE DES RENSEIGNEMENTS GENERAUX :

SRV/13/ ref
origine FM/DT

NOM VULGAIRE : Grenouille verte
NOM SAVANT : RANA esculenta

CONFIDENTIEL

Signes particuliers : pas toujours verte, parfois brune ou bleutée

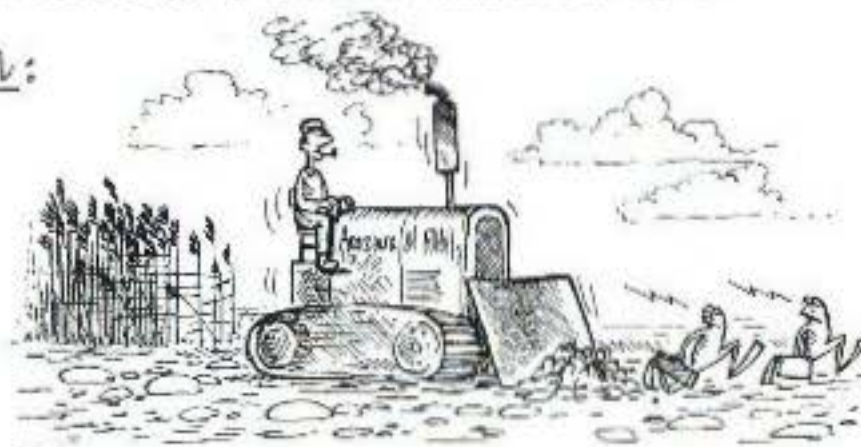
Moeurs : passe l'été dans l'eau des étangs. C'est elle qui chante en concert : "mwa! mwa! croaaa! ooooo!" etc.

Moralité : condamnée 2 fois pour tapage nocturne!

Autres remarques : Fraye beaucoup plus tard que la grenouille rousse. (en mai et en juin) Selon certains indicateurs, aurait tendance à se laisser bêtement pêcher au fil rouge.

MAITRE LABILUCHE : - J'y venais, j'y venais, mon cher Maître! Je sais fort bien que les grenouilles ont d'autres ennemis tout aussi implacables que M. Ramasseux et ses complices. Bien sûr, il y a tous ceux qui assèchent les marais, qui comblent les fossés, les mares, qui suppriment les petits abreuvoirs des champs sous des prétextes fort discutables de rentabilité!... Bien sûr, les territoires où peuvent vivre et se reproduire mes clientes sont de plus en plus rares et rétrécissent d'année en année!... Je le

les pûas à conviction :



Le territoire des grenouilles rétrécit, d'année en année, comme une peau de chagrin.

sais fort bien. Cela dit, vous en conviendrez avec moi : les "exploits" du prévenu et de ses semblables ne sont guère de nature à faire remonter les effectifs!

(rires dans la salle)

... D'autre part, je m'empresse de le dire : il est mal-

Une grenouille rousse peut pondre entre 1000 et 4000 œufs chaque printemps...
...à condition, évidemment, qu'on la laisse tranquillement faire son travail !

honnête de comparer avec ce qui se passait autrefois, le ramassage démentiel d'aujourd'hui. Jadis, les gens des villages prélevaient sagement de quoi faire quelques bons repas. La période de fraie étant courte et les gens ne disposant d'aucun moyen pratique de conserver la viande, ils se contentaient d'une petite ponction sans gravité.

Aujourd'hui, que voyons-nous ? Tout d'abord, la population humaine a considérablement augmenté. Là où il y avait 10 "pêcheurs", nous en trouvons 20 ou 30 à présent. Les amateurs affluent de partout en voiture. Ils peuvent emporter tout ce qu'ils désirent puisque le congélateur est là pour entreposer ce qu'ils n'auront pas immédiatement consommé. D'où la tentation bien compréhensible de puiser à gogo et

les pièges à conviction :

La calène monte chez les grenouilles : Ci-contre un commando du F.L.C. (Front de Libération des Grasses) faisant sauter un congélateur.



de revenir tous les soirs.

Et je ne parle pas des rabatteurs spécialisés qui "travaillent" en grand, à l'américaine, pour ravitailler les restaurants... Monsieur Ramasseux, par exemple, n'avait-il pas été les sièges arrière de sa 4L pour y cacher deux bidons de laitier ? Et il revenait fidèlement, chaque nuit, se livrer à sa coupable industrie !...

LE PRÉSIDENT : - Vous reconnaissez les faits, Monsieur Ramasseux ? ...

M. RAMASSEUX : - Bah ! Msiieu le Président... Vous savez, je me suis dit comme ça : si c'est pas moi, ça sera un autre, alors...

LE PRÉSIDENT : - Le Jury appréciera ce type de raisonnement ...

MAÎTRE LABILUCHE : - Avant de conclure, Monsieur le Prési-

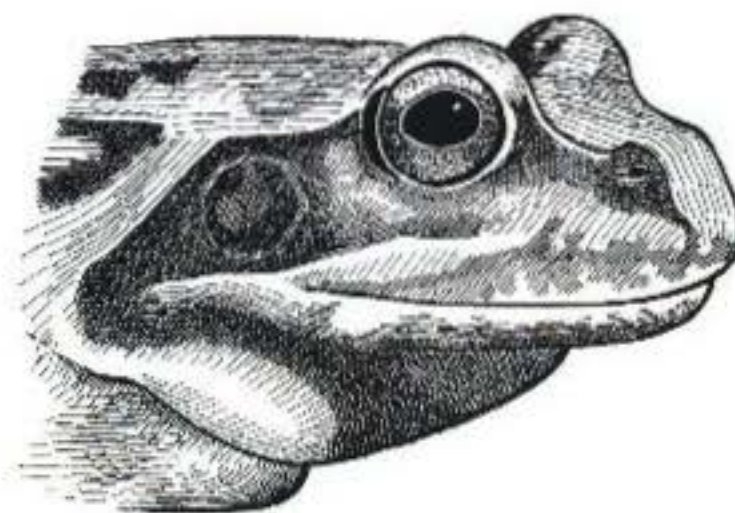
dent, j'aimerais attirer l'attention de la Cour sur deux faits qui me paraissent très importants.

Premièrement, l'extraordinaire cruauté du sort qui est réservé aux animaux ramassés. Vous n'ignorez pas que chez la grenouille, la seule partie intéressante du point de vue gastronomique est la paire de pattes arrière qu'il faut donc séparer du reste du corps. Or, dans plus de la moitié des cas, on ne prend même pas la peine de tuer la bête : on la coupe en deux vivante. Cela va plus vite.

Je vais même vous citer un cas limite : dans la région de Wasigny, quelqu'un de très ingénieux a inventé la "machine à découper les grenouilles", une sorte de sinistre guillotine artisanale, faite d'une lame de faux articulée sur un billot et fonctionnant à la manière d'un hache-pain.

Rentabilité oblige, Messieurs !

Or même atrocement mutilées, les grenouilles continuent à vivre. On leur règle alors définitivement leur compte en les enterrant vivantes : Les tuer proprement une à une prendrait trop de temps...



Je n'ai pas besoin de vous dire que de pareilles manoeuvres opérées sur des animaux domestiques conduiraient leur auteur droit en correctionnelle. Pourquoi alors les tolérer lorsqu'il s'agit de bêtes sauvages ?

La seconde remarque que je voudrais faire - et je termi-

Il faut 3 ou 4 ans à un têtard pour devenir une grenouille rousse adulte.

nerai là-dessus - est la suivante : Il existe en France une Loi qui protège tous les petits passereaux en prenant argument du fait que ces oiseaux détruisent, toute l'année durant, d'énormes quantités d'insectes nuisibles pour notre agriculture. Or que font les grenouilles rousses? Elles passent leur existence à faire la chasse à de petits invertébrés parmi lesquels figurent en bonne place les limaces et les escargots dont la réputation n'est plus à faire. Il est indéniable, Messieurs les Jurés, que la liquidation,



chaque printemps, de plusieurs centaines de milliers de grenouilles ne pourra qu'avoir les conséquences les plus néfastes pour l'équilibre naturel en général, pour l'agriculture humaine en particulier!

Monsieur le Président, Messieurs les Jurés, pour toutes ces raisons, je demande la PROTECTION INTEGRALE de mes clientes et une stricte application des textes de Loi en ce qui concerne le sieur Ramasseur et ses complices.

(il se rassied)

LE PRESIDENT : - La parole est à la Défense...

(Maître Rubban-Dassier, l'avocat des découpeurs de grenouilles se lève avec peine, l'air terriblement embarrassé et toussote longuement pour s'éclaircir la voix)

MAITRE RUBBAN-DASSIER : - Monsieur le Président, Messieurs les Jurés... (un long silence) ... je plaide l'irresponsabilité : mon client a commis cet acte dans un moment d'égarement.

(il se rassied, tout rouge)

LE PRESIDENT (stupéfait) : - C'est un peu court!

L'AVOCAT (au comble de la détresse) : - C'est tout ce que j'ai trouvé à dire, Monsieur le Président...

LE PRESIDENT : - Très bien. L'accusé n'a rien à ajouter?

L'ACCUSE (qui cherche à se faire oublier en se dissimulant derrière le gendarme de service) : - Rien du tout!...

LE PRESIDENT : - Dans ce cas, la séance est suspendue. Les Jurés se retirent pour délibérer...

VERDICT DE LA COUR D'ASSISES

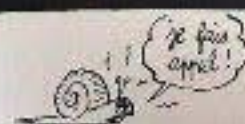
- En application des articles 427, 431, 438, 440 et 446 du Code Rural réglementant la pêche des poissons, écrevisses et grenouilles,
- RECONNAISSANT aux plaignantes un caractère d'utilité publique indéniable,
- S'ALARMANT en conséquence de la raréfaction des dits-animaux et CONSIDERANT que cette raréfaction est due, pour une large part à l'activité de l'"Association Ardennaise des Découpeurs de Grenouilles",

LE TRIBUNAL :

- DECIDE une protection rigoureuse et intégrale des dames RANA temporaria, RANA esculenta et consœurs, jusqu'à ce que leurs effectifs se soient reconstitués de façon rassurante,
- INTERDIT, de façon définitive, toute exploitation commerciale des grenouilles susceptible de favoriser leur ramassage en grandes quantités. En particulier, il sera strictement interdit aux restaurateurs d'emmagasinier celles-ci dans leurs congélateurs,
- CONDAMNE le sieur RAMASSEUX victor Adolphe et l'"Association Ardennaise des Découpeurs de Grenouilles" à 100 000 F de dommages-intérêts dont le montant sera affecté à la création de zones humides et de réserves naturelles marécageuses. D'autre part, tous les membres de la dite-association seront tenus de procéder, pendant leur temps de loisirs, à la destruction de 700 000 limaçons et petits escargots des bois, de façon à rétablir l'équilibre naturel compromis par leurs coupables agissements.

Les agents de la force publique, les garde-pêche de la fédération et les petits CPN sont chargés de l'exécution du présent jugement.

Une grenouille rousse nous déclare :
« Ils nous fricassent les pieds, ces ramasseurs!... »



C'EST QUELQUEFOIS BIEN UTILE de passer une petite annonce dans LA HULOTTE. Tenez : l'autre jour, on pleurnichait à longueur de pages en appelant désespérément à-l'aide-à-la-rescousse. Résultat : les bonnes volontés se sont manifestées et en particulier nous tenons un responsable pour les CPN. Inutile de vous dire que nous n'allons pas le lâcher de sitôt car les CPN, ce n'est plus un secret pour personne, on n'a guère pu s'en occuper depuis un certain nombre de mois, hélas!...

CONCLUSION n°1 : - Si votre CPN vit toujours (ou si vous voulez le relancer, écrivez vite à M. Yves LAMBERT, Ecole de Gaulier, 08200 FLOING. On va faire la liste, remise à jour, et on la publiera dans un prochain numéro afin d'y voir un peu plus clair. Si vous avez cinq minutes, profitez de l'occasion pour nous raconter ce que vous faites mais ce n'est pas obligatoire.

CONCLUSION n°2 : - Si vous voulez créer un CPN, sachez que ces trois lettres mystérieuses ne signifient pas, comme on sersit tenté de le croire : "Collège pour petits Nabots" ou "Chorale des Piètres Chanteurs" mais au contraire :

ET DU COTE DES C.P.N, QUOI DE NEUF, TANTE HULOTTE ?

"Clubs de Protection de la Nature". Ce qui change tout. Pour créer un CPN, il suffit d'écrire à M. Yves LAMBERT qui vous renverra aussitôt un superbe formulaire d'inscription.

Attention : il faut quand même être une équipe, si petite soit-elle. Les CPN d'un seul membre sont interdits par la Loi.

Autre détail important : Avec Yves Lambert, ce n'est comme avec cette bonne à rien de hulotte, on n'attend pas 10 ans avant de recevoir sa carte...

La hulotte va-t-elle devenir timbrée ?

C'EST QUELQUEFOIS BIEN DANGEREUX de passer une petite annonce dans LA HULOTTE. Exemple : dans le dernier numéro, histoire de soulager l'ami Vauthier, je vous demandais de payer les numéros ANCIENS, non pas par chèques mais en timbres... On a bien raison de dire qu'il faut toujours tourner sept fois sa langue dans son bec avant de parler : voilà-t-il pas que tout le monde, depuis, s'est mis à nous payer en timbres, non seulement les vieux numéros (ce qui est très bien) mais aussi les abonnements et les dépôts. Une avalanche de mariannes rouges! Ainsi, l'autre jour, ne

trouva-t-on par 26 000 anciens francs en timbres à 0,50 dans une seule enveloppe?! Que diable voulez-vous que nous fassions de tout cela? Alain Vauthier a bien commencé à tapasser sa chambre à coucher mais avouez que ce n'est pas la solution...

Alors, par pitié, soyez sympas : ne payez en timbres que les sommes au dessous de 10 F et, de toutes façons, réservez ce mode de paiement EXCLUSIVEMENT à l'achat des anciens numéros.

Justement, tiens, puisque l'or parle des anciens numéros, ne nous privons surtout pas d'en donner la liste. Sont encore disponibles : n°7 "SPECIAL-ARBRES" - n°8 "SPECIAL-OISEAUX" - n°9 (Votes la hulotte/le Lérot/le baguage etc) - n°10 "SPECIAL-NICHOIRS"(le Cincle etc) - n°11 (La Libellule, le Martinet, le sondage de l'orêt etc) - n°12 "SPECIAL-CHANTIGNONS" - n°13 (le lièvre/le Balanin, les voyageurs d'automne) - n°14 (la Fie/ le Cynips de l'églantier/l'Orchard) - n°15 (le Moyen-Duc/ les animaux protégés) - n°16 (les Poules/la Loutre/au bord de l'eau en hiver). Dépêchez-vous, ça part vite.

... et tant pis si je racle :

LORSQUE VOUS VOUS ABONNEZ, joignez toujours votre chèque à la lettre que vous envoyez au journal (6, rue St Bernard, 08200 SEDAN) - Lorsque vous vous réabonnez, indiquez toujours sur votre lettre la mention REABONNEMENT - Pour toute demande de renseignements, joignez une enveloppe timbrée à votre adresse - Si vous désirez devenir dépositaire de LA HULOTTE, écrivez à Gérard ALARD (Ecole du Plateau, 08 VILLERS-SEMENCE) en spécifiant le nombre d'exemplaires demandés. Vous pouvez payer lorsque tout est vendu ou mieux encore à la demande, ce qui évite bien des paperasses...

En voilà des conseils! Ouille ouille ouille! Que c'est compliqué d'être directeur d'un quotidien à grand tirage comme LA HULOTTE! Pour les cachets d'aspirine et les lettres de consolation, l'adresse est toujours la même : Mme la Présidente-Directrice-Générale de la Hulotte, Bureau 136, couloir 3, 6, rue St Bernard, 08200 SEDAN.

(*) Tous ces numéros sont vendus 150 F pièce



La Hulotte - N° 19 - dépôt légal : Mars 1974 - 1^{er} semestre 2007 - 26^{me} édition.

• France - Adresse : La Hulotte 08240 Beaulieu aux Forêts - Téléphone 03 24 50 01 30
adresse sur la toile : www.lahulotte.fr

• Suisse - s'adresser à : Librairie de Pied du Jura, Pré des Calles, case 11, Tél. 024055 11 49
CH-1323 Romanel-sur-Yverdon • Autres Pays : Consulter La Hulotte.

Editions PASSERAGE : - S.A.S. au capital de 80 000 € - Directeur de publication : Christine DEDM
RCS B 375 635 220 Charleville-Mézières - ISSN 0337 - 2153

© 1974 DEDM

Tous droits réservés pour tous pays

Imprimeur : FELIX 01400 VOZ/ZELE